

ii) « L'understatement »
et son contraire, « l'overstatement »

Un autre pilier de l'humour britannique est sans conteste possible « *l'understatement* ».

Et puisqu'un pilier seul sert rarement à grand chose, nos amis anglais lui ont adjoint un pendant inséparable, à savoir « *l'overstatement* ».

Et comme souvent, va se poser le problème de la traduction de ces termes en français. Les dictionnaires nous proposent « litote » pour le premier. Parfait, me direz-vous, à ceci près qu'*understatement* est un mot assez courant en anglais, et qu'il est facile à comprendre ; alors que litote est plutôt rare, un terme recherché de linguistique ou de stylistique dont le Français moyen ignore généralement le sens. Pour ce qui est du second, le mot équivalent proposé est « hyperbole », et là, manque de pot – ou de bol – c'est à nouveau un terme peu usité. Qui comprend aisément ce langage trop savant ?

L'anglais est certes moins poétique, mais il se comprend plus facilement. « *A statement* », c'est une déclaration. Donc « *l'understatement* » est une déclaration qui reste « en dessous » de la vérité, qui minimise les faits, qui nie les problèmes et les drames ; et au contraire, « *l'overstatement* » exagère, en « dépassant » la réalité, et vous fait voir des montagnes là où il n'y a que des taupinières. Pas besoin d'avoir Bac + 4 pour piger le truc.

Ainsi donc, lorsque l'on parle d'*understatement*, de quoi s'agit-il véritablement ?

Mais de décrire les choses en dédramatisant la situation, de présenter un monde toujours paisible et sa réalité adoucie, d'un revers de phrase anodin avec l'air de ne pas y toucher, en minimisant la portée de tous les événements. C'est le pendant d'une bonne éducation qui veut que l'on ne dérange pas les autres en étalant ses problèmes, ses angoisses, ses crises et ses drames, ou en se mêlant de ce qui ne vous regarde pas. Résultat, on tait tout, car la vie en société est plus plaisante quand on ne dit rien de ce qui fâche, et on finit, parfois, par ne plus rien dire du tout.

Pour tout vous dire – au risque de nous contredire, mais il faut bien aller au bout des choses et tout vous exprimer ! –, *l'understatement* est bien plus qu'une simple tournure humoristique ; c'est tout simplement un des fondements de la culture britannique, qui règle la vie sociale des classes supérieures. C'est le résultat d'une longue éducation qui, à coups de canne jusqu'à la moitié du XX^{ème} siècle, a inculqué à la jeunesse destinée à décider, à diriger et à gouverner, qu'il fallait commencer par obéir sans parler de son petit nombril ; qu'il fallait tenir son rang parce qu'on était né pour cela - un destin qui dépasse chacun d'entre eux –, le tout sans prétention excessive, mais surtout sans relâchement – on ne peut, ni ne doit, déroger à ce destin supérieur. Car chacun n'est qu'un rouage de la direction de la plus grande machinerie du monde – l'empire britannique – et qu'on doit accomplir son devoir sans se vanter : cela s'appelle être un véritable « gentleman ».

D'où l'attachement à la royauté, ce système basé sur l'héritage des charges et qui ne remet rien en cause. D'ailleurs, on le voit bien, dans les couches sociales inférieures, cette aspiration à devenir autre chose ne rend-elle pas les gens malheureux ? Il faudra que le pur es-

prit britannique soit mélangé à de viles idées continentales dans le creuset du Nouveau Monde – le fameux « *melting pot* » américain – pour que l'ascension sociale au mérite devienne une valeur suprême.

Et contrairement à ce que certains d'entre vous semblent penser, nous ne nous éloignons pas du sujet car dans ce système, l'humour est un onguent essentiel qui calme les plaies sociales ; une huile indispensable qui permet aux rouages de la société de ne pas gripper. Encore faut-il bien connaître le mécanisme de la machine. L'*understatement* s'applique donc à l'humour comme à tout autre principe régissant la vie du groupe.

L'*understatement*, c'est se faire comprendre, et parfois même remettre quelqu'un à sa place, sans utiliser de mot blessant ou insultant qui pourrait mettre son interlocuteur mal à l'aise. C'est demander poliment, mais sur un ton un peu sec : « *Do you realize this is a private property ?* » (Vous rendez-vous compte que vous êtes dans une propriété privée ?), alors que vous vouliez dire : Mais vous vous croyez où ? Voulez-vous ficher le camp d'ici et plus vite que ça ! - comme cela est arrivé à un de mes amis qui se promenait dans un parc magnifique qui s'est avéré être le parcours de golf d'un club privé.

L'*understatement*, principe fondamental de la « gentlemania » britannique, dans un environnement aux relations sociales aussi figées, a deux corollaires surprenants : la tolérance et le mépris.

Le mépris parce que, lorsque l'on ne dit rien mais que l'on se sait supérieur, cela transparaît dans une attitude hautaine et distante – qui peut parfois facilement devenir méprisante. Le véritable gentleman issu de l'Establishment ne fréquentera pas les classes inférieures, ou, si il y est amené, il leur fera comprendre d'une manière ou d'une autre toute la distance qui les sépare.

En voici un exemple réel, trouvé dans un livre, c'est dire si c'est sérieux :

« *However much English class structures change, class consciousness never disappears. When BBC interviewer Sandra Harris met that beldame of letters, Dame Barbara Cartland, in the 1960s, she asked her : « Have English class barriers broken down ? » Dame Barbara, with saccharine honesty, assured her : « Of course they have, or I wouldn't be sitting here talking to someone like you. »*

Antony MIALL
"Xenophobe's Guide to the English" (1993)

Ce que nous pourrions résumer ainsi : Les structures sociales changent, mais la conscience de classe ne disparaît jamais. Quand la journaliste de la BBC, Sandra Harris, a rencontré la belle plume de la littérature anglaise, Dame Barbara Cartland, dans les années 1960, elle lui a demandé : - Est-ce que les barrières sociales ont disparues ?

Dame Barbara, avec une honnêteté mielleuse, lui a répondu : - Bien évidemment, autrement je ne me serais jamais retrouvée assise ici à parler à quelqu'un comme vous.

Mais ce mépris ne va pas sans une certaine tolérance envers ces « *Lower classes* » – les classes inférieures –, qui ne se comportent pas en conformité avec les règles de la bonne éducation. Elle est logique dans la mesure où c'est une preuve supplémentaire du bien fondé de la supériorité du gentleman. Pouvait-on, en effet, attendre autre chose de ces gens qui n'ont pas eu la chance d'être bien nés ? On ne peut tout de même pas leur reprocher leur naissance.

Il y a également la tolérance envers ceux qui sont bien nés mais qui se comportent de ma-

nière excentrique à la limite du choquant ; uniquement dans la mesure où cela ne les empêche pas de jouer le rôle que leur rang leur a dévolu. Autrement, ce serait le rejet total et irrémédiable, l'exclusion définitive.

« *So, to a certain extent, the English cultivate the idea of eccentricity as agreeable and even admirable.*

The phenomenon of the eccentric does exist in its own right. Class and money have a lot to do with it. Mental affliction, usually described as lunacy in the poor, is grandly referred to as eccentricity in the rich.

It is all a question of scale. Thus non-threatening dotty behaviour, such as Lord Berners' predilection for travelling about the country in a motor-drawn horsebox filled with butterflies, and playing a grand piano, was met with a kind of admiration. He was, after all, a Lord. »

Antony MIALL

"Xenophobe's Guide to the English" (1993)

Comprenez : « Jusqu'à un certain point, les Anglais cultivent l'idée d'excentricité comme étant quelque chose d'agréable et même d'admirable.

Mais le phénomène n'est pas une valeur en soi. Le niveau social et la richesse y jouent un rôle déterminant. Cette affliction mentale, généralement décrite comme étant la marque d'un esprit dérangé chez un pauvre, sera qualifiée d'admirable excentricité chez un riche.

Ce n'est qu'une question de niveau. Ainsi donc, un comportement bizarre mais non-menaçant, comme celui de Lord Berners, avec son goût pour les voyages à travers tout le pays dans un van destiné au transport des chevaux rempli de papillons, tout en jouant du piano à queue, ne lui a attiré qu'une certaine admiration. C'était après tout, il ne faut pas l'oublier, un Lord. »

L'*understatement* est un complément indispensable de toutes ces formes d'excentricité de surface — vestimentaire principalement. C'est l'adoucissant qui permet de tolérer ceux qui ne respectent pas la règle, mais sans chercher toutefois à imposer leur différence. Pas de militantisme de leur part, et pas de réaction de rejet de l'autre ; il convient tout particulièrement de rester impassible devant ces excès. A condition toutefois que ces excentriques ne remettent pas en cause les piliers de la société que sont la royauté et le *five o'clock tea*.

“En Angleterre, toutes les fantaisies vestimentaires sont acceptées, il convient de ne point se retourner sur un passant d'apparence inhabituelle.

[...]

Les Excentriques anglais [d'Edith Sitwell], demeure une merveille. Le ton compassé, légèrement distant, illustre exactement l'art tout *british* de la litote, le fameux *understatement*. *Stone faced*, impassible, elle évoque [...]"

Olivier BARROT,

“Mon Angleterre— précis d'anglopathie” (2005)

Tout ce que l'on a à dire de désagréable, bien entendu, n'est jamais exprimé ouvertement. On est bien dans l'*understatement* ; c'est toujours insinué, induit tacitement dans des petites phrases anodines que les humoristes se font un malin plaisir à mettre en avant, en exagérant le trait, pour faire rire. Ou alors, ils le transposeront dans un autre univers pour se moquer, mais sans le dire ouvertement non plus.

Si vous connaissez la propension de ces gentlemen issus de nobles familles à se retrouver entre eux dans des clubs très sélects et fermés à ceux qui ne sont pas de leur rang, vous saisissez l'humour caustique de cet autre dessin mettant en scène des clochards se rendant dans leur club des « toilettes pour hommes » - marquées « Gentlemen » en Angleterre, tout l'humour vient de là – et faisant preuve d'autant d'ostracisme envers l'un d'entre eux que leurs modèles de la haute société.

« *C'était supportable jusqu'à ce qu'ils commencent à m'ostracise au club...* » - dit l'un d'autre eux - qui porte un vieux manteau noir et une casquette - à un de ses amis qui, comme les autres, arbore un vieux pardessus gris rapiécé et un chapeau noir.

Tout cela parce qu'il ne porte pas la tenue vestimentaire exigée, on le devine. Mais, vous l'avez remarqué, rien d'extraordinaire n'est dit, ce n'est que suggéré. Et vous avez découvert sur le tas ce qu'est ce fameux « *understatement* » dont on vous parle ... de trop !

Quand on vous dit que toute la société anglaise est basée sur cette attitude quasi philosophique : résultat, ce ne sont pas les citations littéraires sur le sujet qui manquent. Vous nous permettrez donc de nous effacer un instant afin de laisser parler les autres – en plus, cela nous reposera ; et vous également peut-être.

« Depuis que je suis en Angleterre, je comprends mieux que l'humour est une caractéristique anglo-saxonne et qu'il est bien différent de l'esprit français ou du comique italien. »

L'humour n'a rien d'occasionnel, comme le jeu de mots ou le comique de situation, bien qu'il ait ses moments forts. Il consiste plutôt dans une attitude permanente du sujet, qui lui fait considérer les gens et les choses avec un sens très aigu du relatif. Le mot anglais qui le définit le mieux est sans doute understatement : une affirmation, un jugement qui demeure toujours en deçà de la réalité. L'exemple le plus typique de ce genre d'esprit est certainement celui d'un Américain, Mark Twain, apprenant la nouvelle de sa mort par les journaux. il envoya aussitôt à son journal le télégramme suivant : 'Nouvelle de ma mort fortement exagérée'. »

Jean OGER

"Les Anglais dans l'intimité" (1975)

L'*understatement*, c'est ne pas déranger les autres avec ses problèmes, petits et grands.

"En Angleterre, on minimise la plus grande catastrophe [...] Si un Anglais arrive quelques minutes en retard parce que le toit de sa maison s'est effondré, il dira qu'il a été retenu par une '*slight disturbance*'*.

* un '*léger contretemps*'. C'est là une des mille formes que prend l'*understatement* si cher aux Britanniques."

Pierre DANINOS

"Les Carnets du Major Thompson" (1954)

L'*understatement*, c'est se faire comprendre sans utiliser de mots choquants. C'est s'exprimer en toute circonstance avec délicatesse et, s'il le faut, par périphrase, pour énoncer des choses intimes qui pourraient s'avérer gênantes, voire embarrassantes pour ceux qui écoutent, ou même pour celui ou celle qui le dit - comme le fit un jour la belle Raquel Welch. Evoquant sa puberté et l'apparition de ces formes délicieusement féminines qui lui permirent par la suite de faire une belle carrière cinématographique, elle déclara à son interviewer :

« *When I was young, I never thought of myself as pretty-pretty. But when I got - Er ... Er when I got a little bit older, and - Er, **the equipment arrived**, the ... [laughs] ... well then I thought : Jesus, it's pretty terrific and I had to try it out a little [...] and see how it all worked, and it worked pretty good.* »

Que vous comprendrez comme ceci :

« Quand j'étais plus jeune, je ne me suis jamais considérée comme étant si mignonne que ça. Mais quand j'ai - Heu... Heu quand j'ai grandi un peu, et que, Heu, **l'équipement a débarqué**, le ... [rires] ... alors là je me suis dit : Mon Dieu, c'est sensationnel et je suis sortie pour l'essayer un peu [...] et voir comment tout ça marchait, et ça a très bien marché. »

L'*understatement*, cela peut même aller jusqu'à s'exprimer avec des blancs, se faire comprendre sans mots aucuns, par des silences qui en disent long :

« *The English have no soul ; they have the understatement instead.*

If a continental youth wants to declare his love to a girl, he kneels down, he tells her that she is the sweetest, the most charming and ravishing person in the world, that she has something in her, something peculiar and individual which only a few hundred thousand other women have and that he would be unable to live one more minute without her. Often, to give a little more emphasis to the statement, he shoots himself on the spot. This is a normal, week-day declaration of love in the more temperamental continental countries. In England the boy pats his adored one on the back and says softly : "I don't object to you, you know." If he is quite mad with passion, he may add : "I rather fancy you, in fact."

If he wants to marry a girl, he says : "I say... would you ?..."

If he wants to make an indecent proposal : "I say... what about ..." »

George MIKES

"How to be an Alien" (1946)

Ce qui aurait tendance à signifier :

Les Anglais n'ont pas d'âme ; ils ont l'*understatement* à la place.

Si un jeune continental veut déclarer son amour à une fille, il s'agenouille, lui dit qu'elle est la plus adorable, la plus charmante et la plus ravissante au monde, qu'il y a en elle ce petit rien, ce quelque chose de particulier et d'unique que seulement quelques centaines de milliers d'autres femmes possèdent et qu'il ne pourra pas vivre une minute de plus sans elle. Souvent, pour donner un peu plus d'emphasis à sa déclaration, il se tire sur le champ une balle dans le cœur. Voilà comment se passe, par une journée normale, une déclaration d'amour sur le Continent, dans les pays où les gens ont du caractère.

En Angleterre, le garçon tapotera sur le dos celle qu'il adore et ajoutera d'une voix douce : « Je ne vois aucune objection à ton encontre, tu sais. » S'il est fou de passion, il se peut qu'il ajoute : « Je peux même dire, en fait, que je me sens attiré. » S'il veut épouser une fille, il dira : « Je voulais dire ... Est-ce que ... ? » S'il veut simplement lui faire une proposition indécente : « Je me disais ... Et si ... »

Mais sans se cantonner à la critique sociale toujours critiquable, l'*understatement* comme art de vivre va également s'appliquer à tous les actes de la vie de tous les jours.

Ainsi, chez le médecin ...

Le dessin en question représente un médecin pinçant légèrement le pied nu d'un de ses patients qui hurle de douleur et fait un bond d'un mètre au dessus de sa chaise. Et le praticien, souriant, d'annoncer le plus simplement du monde :

« *Aha ! A little tenderness there.* »

(Aha ! Je sens que c'est légèrement plus sensible là !).

Quant à « l'*overstatement* », c'est bien évidemment le contraire de « l'*understatement* », mais, par un de ces mystères de la logique anglaise qui n'est pas comme les autres, il ne joue pas du tout le rôle inverse.

Oui, l'*overstatement* ne jouera pas de rôle social diffus à travers toutes les actions de la vie du royaume. Il sera occasionnel ; il restera purement et simplement une marque d'humour assez moqueur mais anecdotique, rien de plus ; il permettra d'exprimer, sans subtilité particulière, quelque chose « à prendre avec un grain de sel »¹ - c'est-à-dire à ne pas prendre au pied de la lettre ... Quelque chose qui est clairement dit « avec sa langue dans la joue »².

L'*overstatement* va consister à exagérer une situation, au point de transformer un petit rien en drame épique, à donner au plus anodin des faits l'allure d'une catastrophe majeure, à déranger l'armée pour récupérer un petit chat coincé dans un arbre, à crier à la tempête ... dans une tasse de thé³.

« *The English have [...] the understatement [...].*

Overstatement, too, plays a considerable part in English social life. This takes mostly the form of someone remarking : "I say ..." and then keeping silent for three days on end. »

George MIKES

"How to be an Alien" (1946)

Ce qui reviendrait à dire : Les Anglais ont [...] l'*understatement*. [...] Mais l'*overstatement* également joue un rôle considérable dans la vie sociale en Angleterre. Cela se traduit le plus souvent par ce genre de remarque faite par quelqu'un qui vous dit : "J'veis t'dire un truc..." et qui n'ajoutera rien d'autre pendant les trois jours qui suivent.

Tenez, goûtez-nous cet autre exemple délicieux :

La démission d'un ministre de premier plan se fait généralement en deux temps : la démission elle-même [...], et le discours qui s'ensuit à la Chambre des Communes.

[...] Sir Geoffrey se présenta devant la Chambre l'après-midi du mardi 13 novembre.

[...] Plus tard dans la soirée [...] les barons tories déclaraient qu'en vingt ans ... Oh, vingt-cinq ans même, ils n'avaient jamais entendu un discours de démission aussi musclé. [...]. Sir Geoffrey Howe se tenait debout dans une travée à mi-hauteur. Il parlait doucement, courbé sur ses notes, les lâchant à l'occasion d'une main pour fendre l'air vigoureusement sur une épaisseur de plusieurs millimètres. Son aspect et son discours étaient à la hauteur de sa réputation : ovins. [...] En quarante ans de politique il n'avait été comparé qu'à une carcasse de mouton et à un paillason mordeur.

Julian BARNES

"Lettres de Londres" (1995)

1— Traduction mot-à-mot de l'expressions : « You must take it with a grain of salt », c'est-à-dire à ne pas prendre pour de l'argent comptant.

2— Et une autre expression : « He said it with his tongue in his cheek », c'est-à-dire avec une ironie masquée.

3— Autre expressions très courante : « It's a storm in a tea-cup » qui consiste à faire beaucoup de bruit pour rien (« much ado about nothing »)

Parfois, c'est plus subtil car les deux semblent se rejoindre :

Sur ce dessin de Giles publié dans le Sunday Express, on voit un vieux monsieur et sa femme, chaudement habillés, installés sur des chaises longues sur une plage anglaise en galets.

Ainsi Adonis et sa tendre épouse qui ont l'habitude de venir prendre l'air et l'iode sur cette plage de Brighton, au sud de l'Angleterre, se voient tout à coup confrontés à l'apparition d'une zone réservée à ceux qui veulent s'adonner au « topless » - mot à mot « sans haut » - formule *understatement* que s'il en est qui signifie « les seins nus », pour ceux qui ne lisent pas Shakespeare dans le texte.

Quand notre cher Adonis, au nom si bien choisi, retire ses chaussettes, sa femme le tance d'une saillie qui en dit moins que ce qu'elle pense : « Ça suffit, Adonis. » ... et on l'imagine craignant que son mari, dans un élan fou, résultat d'un retour de jeunesse, ne se mette au goût du jour et ne se dénude comme les jeunes éphèbes du coin - et nous voilà donc bien dans une situation d'*understatement*.

Mais elle en dit plus que nécessaire, car son « assez loin » que l'on pourrait traduire par : « Ne va pas plus loin, Adonis. » était-il bien nécessaire ? Il nous plonge ainsi de toute évidence dans de l'*overstatement*.

Or, nous avons été prévenus du plaisir que prennent les Anglais à brouiller les cartes :

« Since the English never say what they mean, often the exact opposite, and tend towards reticence and understatement, their humour is partly based on an exaggeration of this facet of their own character. »

Antony MIALL

« Xenophobe's Guide to the English » (1993)

Que nous aurions tendance à traduire comme suit :

« Dans la mesure où les Anglais ne disent jamais ce qu'ils pensent, et même bien souvent l'exact contraire, avec cette tendance à la réticence et à l'*understatement*, leur humour est en partie basé sur l'exagération de cet aspect de leur personnalité. »

Ce goût pour le mélange des extrêmes pousse ainsi nos amis anglais à ne pas sourire en racontant une histoire drôle, ou pire, à tirer une tête de cent pied de long ; et à l'inverse, à prendre un ton rude ou un peu sec pour vous dire des amabilités.

« When telling a joke [the Briton] puts on an unhappy face quite easily, and if he teases you gently, he does it gruffly. »

Robert ESCARPIT & Jean DULCK

« Meet Britain » (1957)

« Lorsqu'il raconte une blague, le Britannique montre volontiers un masque de tristesse, et s'il vous taquine gentiment, il le fera d'un ton bourru. »

La vie n'est donc pas si simple ... et elle va encore se compliquer.